



**Université Peleforo
GON COULIBALY**

**DEPARTEMENT
D'HISTOIRE**

Avril 2026



Revue électronique
P-ISSN :3107-1643
E-ISSN :3107-1651

REVUE D'HISTOIRE, D'ART ET D'ARCHEOLOGIE

TEFAL-PITYA

*<https://tefal-pitya.net/>
soumission@tefal-pitya.net
BP 1328 Korhogo*

Revue d'Histoire, d'Art et d'Archéologie

TEFAL-PITYA



Vol.1, No1, Avril 2026

Site : <https://tefal-pitya.net/>

Courriel : soumission@tefal-pitya.net

Université Peleforo GON COULIBALY

UFR Sciences Sociales

Département d'Histoire

BP 1328 Korhogo

P-ISSN : 3107-1643/ E-ISSN : 3107-1651

Comité éditorial

Directeur Scientifique : Tanoh Raphael BEKOIN, Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

Directeur de Publication : KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur Titulaire, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire.

Directeur de Rédaction : KEWO Zana, Docteur en Histoire des Relations internationales, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

Directeur de Rédaction Adjoint : AGUIE Yhattey Hervé Thierry, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

Secrétariat de rédaction :

KOFFI Amani, Docteur en Histoire Ancienne, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

N'GORAN Kouadio Adolphe, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

SIGNAUX Affouminou Emmanuel, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

Coordonnateurs de Publication :

KONE Kiyali, Docteur en Histoire Moderne et Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire,

KOAME N'founoum Parfait Sidoine, Docteur en Histoire Moderne et Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

Trésorier : SORO Yéfounnigui Marie -Laure, Docteur en Histoire Moderne et Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

Chargés de diffusion :

ABE Abé Laurent, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

ANGU Bleou Sylvain, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

ATCHIE Amon Guy Serge, Docteur en Histoire Médiévale, Université Peleforo GON COULIBALY

BAKAYOKO Yaya, Docteur en Histoire Médiévale, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

DIOMANDÉ Vallet Samuel, Docteur en Histoire Moderne et Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

Fatoumata BAMBA, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

KOUADIO Yao Clément, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

LASME Yao Jean Terence Gauthier, Docteur en archeologie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

OUATTARA Brahim, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

OUATTARA Issouf, Docteur en Histoire Médiévale, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

TUO Zie, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

Webmaster : COULIBALY Souleymane, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

Éditeur : Département d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY

Website : <https://tefal-pitya.net/>

Comité Scientifique

Abass Souleymane SANGARE, Professeur Titulaire d'Histoire Médiévale, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

Aboulaye BATHILY, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Cheick Anta Diop-Sénégal

Blesson Florent SOHI, Maître de Conférences en Histoire moderne, Université Felix Houphouët Boigny-Côte d'Ivoire.

Koffi Antoine GOLE, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire.

Moritié CAMARA, Professeur Titulaire d'Histoire des Relations Internationales, Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire.

Nohadani Syrus AHMADI, Maître de Conférences en Géopolitique, Tarbiat Modares University- République Islamique d'Iran.

Odile GOERG, Professeure émérite d'Histoire de l'Afrique contemporaine, Université Paris Cité-CESSMA

Ouakoubo Gaston GNABRO, Professeur Titulaire d'Histoire des techniques, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

Siméon KOUAKOU, Professeur Titulaire d'archéologie, Université Felix Houphouët-Boigny Côte d'Ivoire.

Simon-Pierre M'BRA EKANZA, Professeur Titulaire d'Histoire, Professeur Émérites du Cames, Université Felix Houphouët-Boigny – Côte d'Ivoire

Tanoh Raphael BEKOU, Professeur Titulaire d'Histoire économique et sociale, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

Cho Julie Eunice BROU, Maître de Conférences en Histoire moderne et contemporaine, Université Felix Houphouët Boigny-Côte d'Ivoire.

Jean-Noël LOUCOU, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny-Côte d'Ivoire.

Théophile KOU, Professeur Titulaire Études Ibériques et Civilisations Latino-Américaines, Université Felix Houphouët-Boigny- Côte d'Ivoire

Comlan Jérôme ALLADAYE, Professeur Titulaire d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi Benin.

Ibrahim Muhammed SAADAOUI, Professeur d'Histoire Moderne et Contemporaine, Université de Tunisie. Président de la Tunisian World Center for Studies, Research, and Development et de la Tunisian-Mediterranean Association for Historical, Social and Economic Studies. Tunisie)

Ousseynou FAYE, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Cheick Anta Diop –Sénégal.

Kouamé René ALLOU, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire.

Mahomed N'GUESSAN, Professeur Titulaire d'Histoire politique, Université Felix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire.

Tiona OUATTARA, Directeur de Recherche d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire.

Comité de rédaction

ABE Abé Laurent, AGUIE Yhattey Hervé Thierry, ANGU Bleou Sylvain, ATCHIE Amon Guy Serge, BAKAYOKO Yaya, COULIBALY Souleymane, DIOMANDÉ Vallet Samuel,

Fatoumata BAMBA, KEWO Zana, KOFFI Amani, KONE Kiyali, KOUADIO Yao Clément, KOUAME N'founoum Parfait Sidoine, LASME Yao Jean Terence Gauthier, N'GORAN Kouadio Adolphe, OUATTARA Brahim, OUATTARA Eugénie, OUATTARA Issouf, SIGNAUX Affouminou Emmanuel, SORO Yéfounigui Marie -Laure, TUO Zie.

Comité de Lecture

Djidjé Jacques KAZIO, Docteur en archéologie, Université de Bondoukou

Awa SOROGO, Docteur en Histoire Moderne et contemporaine, Université Alassane Ouattara

Antoine KRA, Maître de Conférences d'Histoire économique et sociale, Université Alassane Ouattara -Côte d'Ivoire.

Tiantio SANOGO, Institut Nationale Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, Abidjan

Salif KINDREBEOGO, Maître de Conférences en Histoire des relations Internationales, Université Norbert Zongo de Koudougou.

Nohan SIDIBE, Docteur en Histoire du travail et Histoire économique, Université de San Pedro-Côte d'Ivoire.

Nahoua Karim SILUE, Docteur en Histoire des Relations Internationales, Université Alassane Ouattara.

N'Goran Gédéon BANGALI, Maître de Conférences d'Histoire des Relations Internationales, Université Jean Lorougnon Guédé -Côte d'Ivoire.

N'dri Laurent KOUAKOU, Maître de Conférences d'Histoire des Relations Internationales, Université Alassane Ouattara -Côte d'Ivoire.

N'doua Etienne ETTIEN, Docteur en archéologie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan.

Moutari Moussa MAMAN, Docteur en Histoire Sociopolitique, Université Djibo Hamani de Tahoua/Niger.

Mitanhantcha YEO, Docteur en archéologie, Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire.

Mamadou Lamine DEMBELE, Professeur Titulaire du Mali / Maître de Conférences du CAMES en Histoire du droit et des institutions, Université des Sciences Juridiques et Politiques de Bamako (USJPB) –Mali.

Kpassigué Gilbert KONE, Docteur en Histoire Moderne et contemporaine, Université Alassane Ouattara

Kouakou Sylvain KOFFI, Docteur en archéologie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan.

Kouakou Désiré M'BRA, Maître de Conférences en Histoire du peuplement, Université Alassane Ouattara Côte d'Ivoire.

Kouadio René BOUADI, Docteur en archéologie, Jean Lorougnon Guédé, Daloa

Idrissa BA, Maître de Conférences d'Histoire Médiévale, Université Cheik Anta Diop- Sénégal.

Harouna YEO, Docteur en archéologie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan.

Guy-Roland TIE BI GALLA, Docteur en archéologie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan.

Gninin Aicha TOURE, Docteur en archéologie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan.

Ernest YAOBI, Maître de Conférences d'Histoire des Religions, Université Félix Houphouët-Boigny-Côte d'Ivoire

Dognima Lassina COULIBALY, Docteur en Histoire Moderne, Université Felix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire.

Atché Michel AKA, Docteur en archéologie, Université de San Pedro, San Pedro

Abdoulaye BAMBA, Maître de Conférences d'Histoire des Relations Internationales, Université Felix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire.

SOMMAIRE

1. LA CONTRIBUTION DE LA CULTURE DU COTON AU PROGRÈS DE L'INDUSTRIE TEXTILE EN CÔTE D'IVOIRE SOUS FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY (1974 -1993), *DIBY Aya Edwige Marcelle*,.....1-18
2. LA DEFINITION DU STATUT NATIONAL DES HABITANTS DU CAMEROUN SOUS ADMINISTRATION FRANÇAISE (1919-1958), *Cyrille Aymard BEKONO*.....19-32
3. KABAKOUMA FACE À LA TENTATIVE D'OCCUPATION SAMORYENNE, *Vallet Samuel DIOMANDE*.....33-42
4. LA GROTTES SACRÉE DE NGOG-LITUBA (CAMEROUN), UN ENJEU DE CONFLITS ENTRE L'ÉGLISE CATHOLIQUE ROMAINE, LES PEUPLES LOCAUX ET LES CHEFS TRADITIONNELS : UNE ETUDE HISTORIQUE, 1959-2026, *Jean Pierre NTAMAG*.....43-68
5. VALORISATION TOURISTIQUE DU VILLAGE BLIERON ET ECONOMIE BLEUE : ENJEUX ET DEFIS D'UN DEVELOPPEMENT LOCAL DURABLE, *BISSOU Guikahué Daniel, KLAKE Moindé Camille*.....69-86
6. LA POLITIQUE DE LA PÉREQUATION DANS LA FILIÈRE RIZ EN CÔTE D'IVOIRE (1971-1995), *Lassina Songfola YEO*.....87-104
7. SONITRA ET MOTORAGRI : DEUX TEMOINS DES RELATIONS CÔTE D'IVOIRE-ISRAËL (1963-1993), *N'dah Matt Elisabeth Brigitte AMANE*,.....105-120
8. L'HISTOIRE DES ABE DE TIASSALE/ N'DOUCI : LE LIGNAGE OKOUDJE AU XIXE SIECLE, *Félix Djidji ARBLE & Éric PETE*,.....121-137
9. LES NANAFOUË-KAN D'ATTIÉGOUAKRO, DES ORIGINES À L'HÉGÉMONIE FRANÇAISE (1718-1911), *Fonni N'Golo Youssouf OUATTARA, Kouadio Simon N'GUESSAN, Chintchanwa Tanan Franck SILUÉ*,.....138-155
10. L'ESSOR DES INFRASTRUCTURES DE PRESTIGE À YAMOOUSSOUKRO (1983-1993), *Nonhontan SORO*,.....156-171
11. LA CONTRIBUTION DU DIAMANT AU DEVELOPPEMENT SOCIO-ECONOMIQUE DE LA REGION DE TORTIYA (COTE D'IVOIRE), 1946-2005, *Dié Octave MANIGA*,.....172-182
12. L'EMPIRE DU MANJAKÚ: UNE ENTITE POLITIQUE DE LA SÉNÉGAMBIE MÉRIDIONALE (XIIIème-XXème SIÈCLE), *Malang LELOU*,.....183-196
13. TEMPS ET CONDITION HUMAINE DANS UN MONDE TECHNIQUEMENT DÉSENCHANTÉ CHEZ BERGSON, *Okou Guy-Marius OLADELE*,.....197-214

14. LE "RITUEL DU PERDU" FACE A LA VIOLENCE COLONIALE : UNE APPROCHE ENDOGENE DE LA RESTITUTION DES RESTES HUMAINS AU CAMEROUN,	<i>Kemegne Simo Lea Lili,</i>	215-233
15. L'ACTION DU FED DANS LE SECTEUR EDUCATIF CAMEROUNAIS : UNE ANALYSE HISTORIQUE (1958-2002),	<i>Stéphanie Laetitia BEKONO NDONGO,</i>	234-250
16. LES PREMIÈRES ÉLECTIONS PLURALISTES DANS LE MORONOU COLONIAL: Une mesure de l'influence PDCI-RDA/PPCI pendant le premier multipartisme,	<i>Olivier Magbli TEA,</i>	251-266
17. LA NOTION DU CŒUR (IB) DANS LES CROYANCES EGYPTIENNES POUR L'ÉTERNITÉ AU NOUVEL EMPIRE (1580-1085 AV. J. – C.),	<i>Yoka Elongo Vianney Jean Wolfgon,</i>	267-280

L'HISTOIRE DES ABE DE TIASSALE/ N'DOUCI : LE LIGNAGE OKOUDJE AU XIXE SIECLE THE HISTORY OF THE ABÈ OF TIASSALÉ/ N'DOUCI: THE OKOUDJÈ LINEAGE IN THE 19TH CENTURY

Félix Djidji ARBLE

Doctorant

Histoire Moderne et Contemporaine
Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)
djidjifelixarble@gmail.com

Éric PETE

Chercheur

Institut d'Histoire d'Art et d'Archéologie Africains - IHAAA
Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire)
ericpete21@gmail.com

Résumé

De nombreuses études ont été menées sur les Abè. Cependant l'histoire de ce peuple recèle encore hélas des zones d'ombre qui doivent être élucidées. Tel est le cas de la question du peuplement abè. Si celui du peuplement d'Agboville est plus ou moins connu, le peuplement abè de la région de Tiassalé/ N'douci reste à écrire. L'objectif de cet article est d'expliquer à travers le lignage Okoudjè que le peuplement abè de Tiassalé/ N'douci s'inscrit dans la continuité de celui d'Agboville. Les Okoudjè de Tiassalé/ N'douci sont un rameau des Okoudjè du département d'Agboville. Le pays abè, c'est-à-dire le département d'Agboville, est le centre de dispersion des Okoudjè. Ils partent de la zone d'Agboville suite à la guerre qui les oppose aux Morié-Ru. Ce conflit inter lignager se solde par la défaite du lignage Okoudjè et provoque le départ d'une de leurs fractions à Tiassalé/N'douci. Au cours de leur pérégrination vers Tiassalé/N'douci, certains s'installent même en pays abidji. L'intégration des Okoudjè au peuple de Tiassalé/N'douci est quelque peu ignorée de l'historiographie ivoirienne. Cet article a un double intérêt. Il permet de sortir du paradigme des études historiques du peuplement centrées sur la distinction de différents lignages ou segments formant un groupe ethnique ; il ouvre plutôt la voie à la recherche de lignages frères mais appartenant à des aires géographiques et sociologiques distinctes. Ainsi, il permet ici de mieux appréhender comment les Abè se retrouvent aujourd'hui dans le Bas-Bandama en pays baoulé. Aussi, révèle-t-il qu'avec une bonne approche méthodologique, la tradition orale peut permettre de décrypter la complexité du peuplement ivoirien et notamment le peuplement abè de la région de Tiassalé/N'douci.

Mots clés : Abè, Histoire, Okoudjè, Peuplement, Tiassalé/N'douci

Summary

Many studies have been conducted on the Abè ; however, the history of this people still unfortunately holds areas of obscurity that need to be illuminated. This is the case for the question of Abè settlement. While that of Agboville is more or less known, the Abè settlement in the Tiassalé/N'douci region remains to be written. The objective of this article is to explain through the Okoudjè lineage, that the Abè settlement of Tiassalé/N'douci is part of the continuity of that of Agboville. The Okoudjè of Tiassalé/N'douci are a branch of the Okoudjè from the Agboville department. The Abè country, that is to say, the Agboville department, is the center of dispersion of the Okoudjè. They leave the Agboville area following the war against the Morié-Ru. This inter-lineage conflict results in the defeat of the Okoudjè lineage and leads to the departure of one of their fractions to Tiassalé/N'douci. During their journey to Tiassalé/N'douci, some even settle in the Abidji country. The integration of the Okoudjè into the people of Tiassalé/N'douci is somewhat overlooked in Ivorian historiography. This article thus has a dual interest. It allows for a better understanding of how the Abè find themselves today in the Bas-Bandama in Baoulé region. It

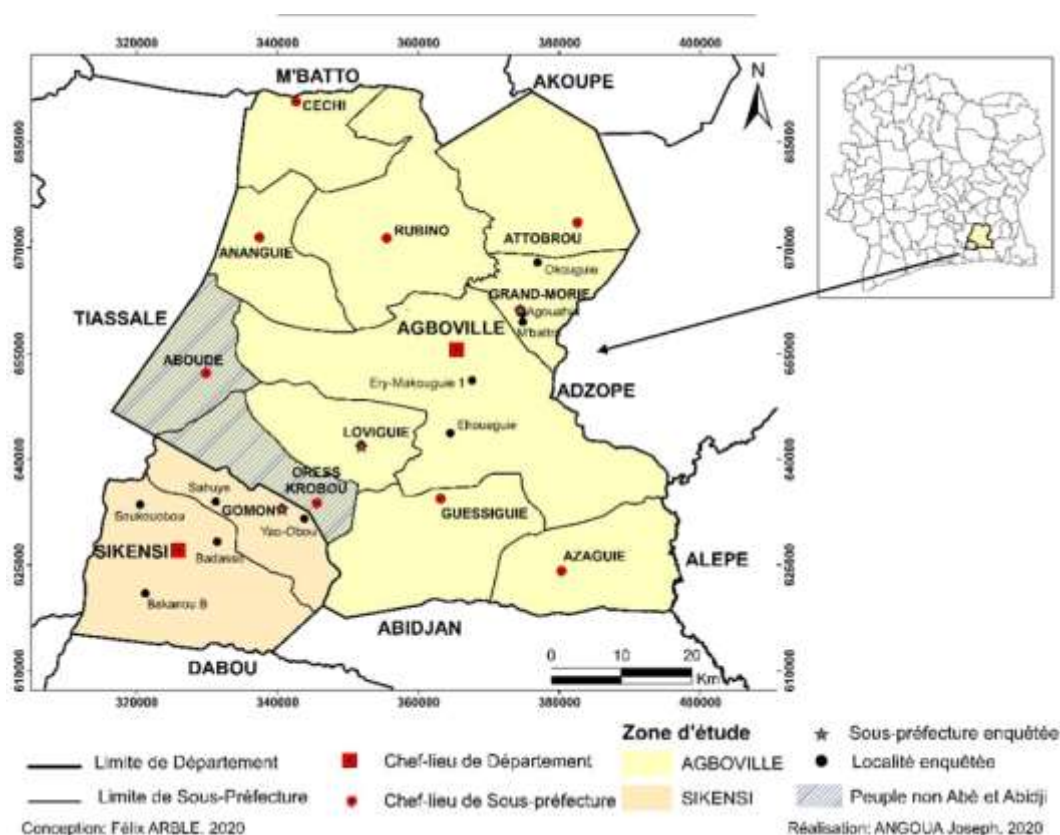
also reveals that, with a good methodological approach, oral tradition allows for deciphering the complexity of Ivorian settlement, particularly the Abè settlement in the region of Tiassalé/Ndouci.

Key words: Abè, History, Okoudjè, Settlement, Tiassalé/N'douci

Introduction

La Côte d'Ivoire est composée d'un peu plus de soixante ethnies parmi lesquelles les Abè. Ce peuple, objet de la présente étude, fait partie du grand groupe akan et notamment des Akan lagunaires proches des forêts adjacentes. Le pays abè (région d'Agboville) est situé au sud-est de la Côte d'Ivoire et couvre une superficie de plus 3850 km² selon R. Borremans (1987, p. 58). Les Abè sont regroupés en quatre cantons¹ et vivent dans plus de cent trois (103) villages dans l'actuel département d'Agboville. Ils font frontières avec leurs voisins Agni au nord, Attié au sud, Abidji à l'est et Kroubo à l'ouest (Voir carte 1, ci-dessous).

Carte 1 : Le pays abè (région d'Agboville).



Source : F. D. Arblé (2020, p. 7).

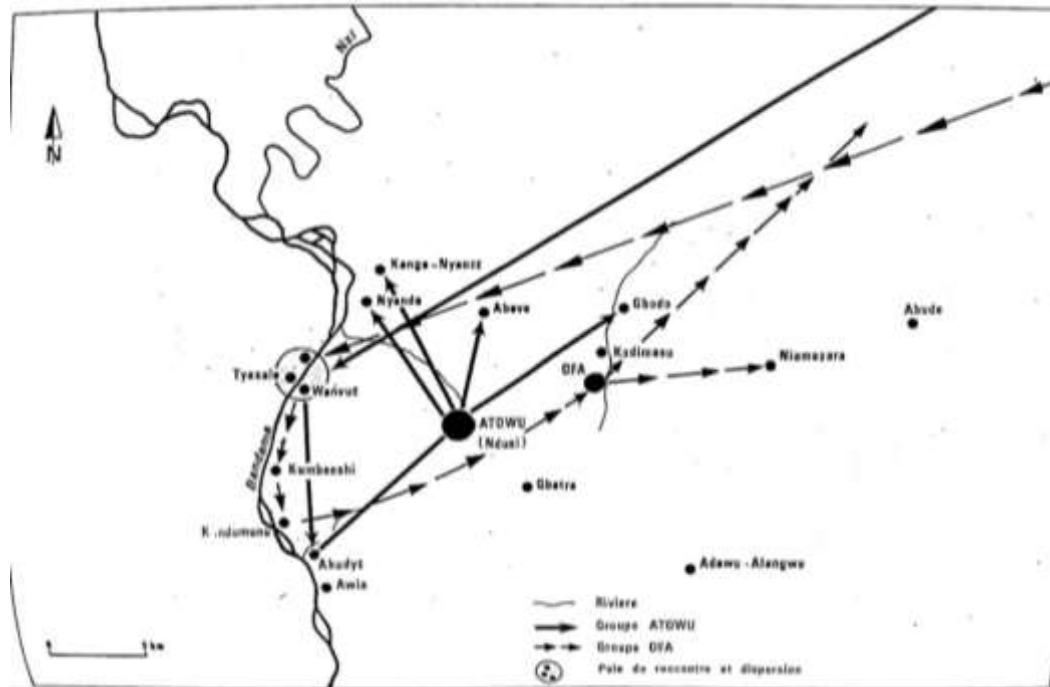
Le peuple abè a connu au cours de son histoire des migrations en direction de Tiassalé. Au XIXe siècle, plusieurs lignages abè dont le lignage Okoudjè quittent la région d'Agboville pour s'installer à Tiassalé où ils créent un village éponyme de ce lignage. Selon le traditionniste et chef du village d'Akoudjè N'doua Pierre Bitty, le village s'appelle Akoudjè mais le vrai nom du village est Okoudjè ; Akoudjè est la déformation d'Okoudjè par les Blancs².

Ces Okoudjè se mettent ensemble avec d'autres lignages abè qui se retrouvent à Tiassalé dans les mêmes circonstances pour former plus tard les Abè de Tiassalé. Ce sont eux

1 Les quatre cantons abè sont Morié, Kho, Tioffo et Abbey-vé.

2 Terme par lequel les traditionnistes désignent le colonisateur français.

que M. S. Bamba (1993, p. 59) appelle Abè occidental (Voir carte 2, ci-après). **Carte 2 :** Formation de l'Abè occidental au XIXe siècle.



Source : M. S. Bamba (1993, p. 593).

L'intégration des Okoudjè au peuple de Tiassalé / N'douci est quelque peu ignorée de l'historiographie ivoirienne ; et n'est abordée à travers quelques lignes que par M. S. Bamba (1993, 1220 p). D'où l'importance de la problématique : Comment le lignage Okoudjè du pays abè originel (Agboville) se retrouve-t-il à Tiassalé ?

Le présent article a pour objectif d'expliquer à travers le lignage Okoudjè que le peuplement abè de Tiassalé / N'douci s'inscrit dans la continuité de celui d'Agboville. Il permet de mieux comprendre la manière dont les Abè de cette région originelle se retrouvent aujourd'hui dans le Bas-Bandama en pays baoulé.

Pour atteindre cet objectif, notre méthodologie s'appuie essentiellement sur la tradition orale. La compulsion de toutes les sources consultées permet de répondre à la problématique selon un plan classique : Méthode et données ; Résultat ; Discussion.

1-Méthode et données

Notre méthodologie repose essentiellement sur l'analyse du recueil de la tradition orale. Et notamment la tradition orale abè recueillie à Tiassalé / N'douci par M. S. Bamba (1993, 1220 p) ; celle des Okoudjè recueillie en pays abè d'Agboville (Grand-Morié et Okoudjè) et à Sikensi en pays abidji (F. D. Arblé, 2020, p. 91-166). Ce recueil de traditions orales est complété par une enquête réalisée le 16 juin 2025 dans le département de Tiassalé dans le village d'Akoudjè.

Les informations recueillies et retranscrites *in extenso* ont été soumises à la critique historique. La méthode utilisée pour la vérification de l'authenticité des informations de ces sources orales est d'abord l'exhaustivité au niveau du recueil de la tradition orale. Ce qui permet de recouper les différentes versions. Puis, nous avons recoupé l'analyse de la tradition orale et

l'analyse bibliographique ; notamment les travaux de K. R. Allou sur les Akan³ et M. S. Bamba sur le Bandama⁴.

1-1-Location du lignage Okoudjè en pays abè et dans le Bas-Bandama.

Il s'agit ici d'indiquer les villages-centres des Okoudjè du pays abè et ceux du Bas-Bandama ; de présenter les villages abè d'Agboville et ceux du Bas-Bandama où l'on retrouve le lignage Okoudjè.

1-1-1-Les Okoudjè du pays abè (région d'Agboville).

Les Okoudjè sont localisés dans plusieurs villages abè d'Agboville. Il s'agit entre autres de Grand-Morié, Okoudjé et Seguié ; toutefois cette liste n'est pas exhaustive. On trouve également les Okoudjè dans d'autres villages abè du département d'Agboville ; comme le fait savoir le traditionniste du village de Gomon en pays abidji, M. K. Ahoua (in : F. D. Arblé, 2020, p. 111-112) : « On trouve la famille Okoudjè pratiquement dans tous les villages abè, il y a même un village abè appelé Okoudjelè. [...] On les trouve aussi à Mbrou, Ottopé 1, Ottopé 2, Lovidjè... ». Mais parmi ces villages, nous ne parlerons que des Okoudjè de Grand-Morié et d'Okoudjé. Car, en pays abè, les villages de Grand-Morié et d'Okoudjé sont des villages-centres du lignage Okoudjè. C'est de ces deux villages que les Okoudjè sont partis dans les autres villages abè. Voilà pourquoi nous portons notre choix sur ces deux villages :

- **Grand-Morié** : Logé au quartier "Orou"⁵, le lignage Okoudjè est le plus ancien de tous les lignages du village. Les Okoudjè sont les premiers à occuper le site de l'actuel Grand-Morié. Notre informateur de Grand-Morié, A. Kouadio (in : F. D. Arblé, 2020, p. 149) précise que : « Ce lignage est composé de quatre familles. Ce sont : Kouadio-Bosso, Djamdja-Bosso, Ango-Bosso, et Attroh-Bosso ».

Les membres du lignage Okoudjè ne célèbrent pas de mariage entre eux. Car les fondateurs des familles composant ce lignage sont des enfants d'un seul et même homme, Okou, l'ancêtre du lignage Okoudjè de Grand-Morié. Les Okoudjè, à la différence des autres lignages de Grand-Morié, portent les noms suivants : Okou, Appata, Kouadio, N'chô, Djamdja, Bitto, N'takpé, Boka, M'resso, Chawa, N'tamon, Laho, Attè, N'drin, Amon, Gnamien, Amoin, Ekichiwo, Offossé. Dans la gestion de la vie politique de Grand-Morié, les Okoudjè deviennent chef du village mais ils n'exercent pas la fonction traditionnelle de chef de terre.

Yao Kotchi notre informateur et porte-parole du lignage Wahin / Aguahin de Grand-Morié (in : F. D. Arblé, 2020, p. 117) explique que :

Les Okoudjè, propriétaires terriens de Grand-Morié, étaient anciennement les seuls à occuper la fonction de la chefferie traditionnelle. Mais, ils vont perdre ce pouvoir au profit des Affia. En effet, les Okoudjè étaient accusés d'avoir ôté la vie à un jeune homme. Le village va les amender pour leur crime. L'amende étant colossale, les Okoudjè n'ayant pas assez de moyens vont vendre leur pouvoir au lignage Affia. C'est ainsi que les Okoudjè perdent la chefferie traditionnelle en échange de l'or pour s'acquitter de leur amende. Mais parmi les lignages qui constituent les Affia, seulement trois lignages deviennent chef de terre. Ce sont les Aguahin, Dêgbô-kpolô-Bosso et Kanké-Bosso.

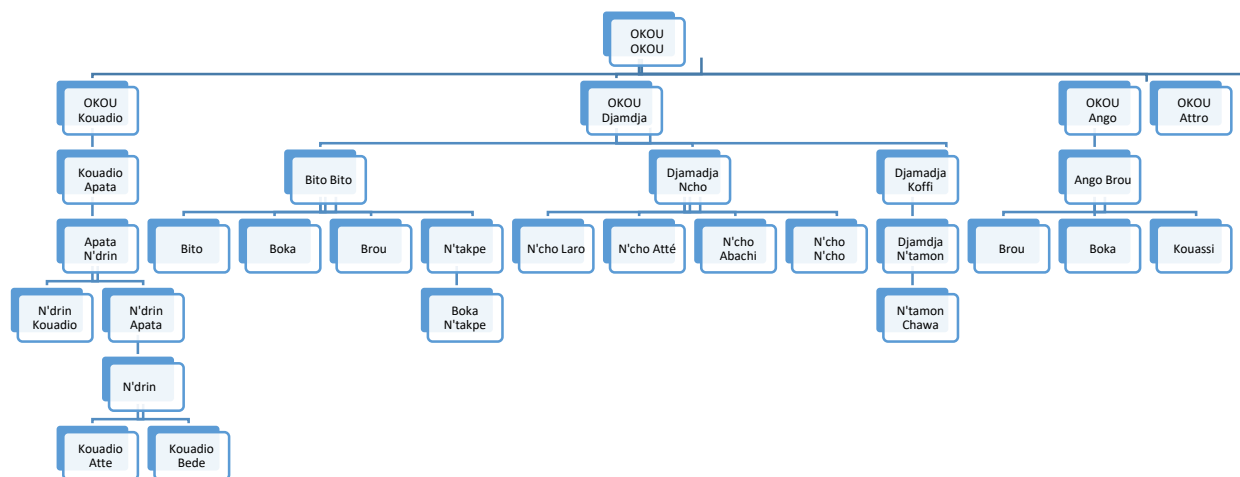
³ Allou, *Histoire des peuples de civilisation akan. Des origines à 1874*. Thèse d'Etat.

⁴ Bamba, *Le bas Bandama précoloniale au XIX^e Siècle : formation d'un espace social et économique*. Thèse d'Etat.

⁵ Au nord du village.

Le traditionniste de Grand-Morié, A. Kouadio (in : F. D. Arblé, 2020, p. 149) présente l'arbre généalogie du lignage Okoudjè de Grand-Morié comme suit :

Figure 1 : Arbre généalogique du lignage Okoudjè du village de Grand-Morié selon Kouadio Atté.



Il nous est difficile d'analyser objectivement cet arbre généalogique. Attendu que les auteurs antérieurs et tous nos informateurs n'ont guère évoqué l'arbre généalogique des Okoudjè. Cependant, en observant scrupuleusement la figure 1, nous constatons que dès la troisième génération, le nom du grand père Okou a complètement disparu de l'arbre. Ce qui nous semble quelque peu curieux. Car même si comme cela est courant en pays akan, les enfants d'Okou ont donné leurs propres noms à leurs enfants⁶ - Kouadio ; Djamdja ; Ango - il revenait donc à leurs enfants respectifs, conformément à la coutume akan, de donner le nom de leur grand-père ou ancêtre, Okou, à leurs descendants. Ce qui n'est hélas pas le cas dans l'arbre généalogique tel que présenté par notre informateur de Grand-Morié.

Qu'en est-il des Okoudjè du village du même nom ?

▪ **Okoudjè** : Dans ce village, N'kpohou Kotchi Gbô, l'un des ancêtres fondateurs du lignage Okoudjè que revendiquent les Okoudjè du pays abè, va créer son campement entre les cours d'eau *N'con* et *Wakodji* qui devient plus tard le village. Situé sur son sixième site depuis 1962, le village d'Okoudjè se trouve entre M'bérié et Seguié dans la région d'Agboville.

Selon notre informateur d'Okoudjè, A. B. N'gbesso (in : F. D. Arblé, 2020, p. 144), « dans ce village, le lignage Okoudjè composé de trois familles dont Kotchi-Bosso, N'guessan-bosso et Edy-Bosso, est le seul qui détient le pouvoir de chef de terre ». Cela montre que les Okoudjè sont les propriétaires terriens. Mais, les Okoudjè ne sont pas les seuls à accéder à la fonction de chef de village. Ils partagent cette fonction avec le lignage M'kpê. Les Okoudjè s'identifient des autres lignages du village par leurs noms ; notamment Kotchi, Edi, Essé, N'gbéso, Bèdè, Akaffou, Andji, Diama, N'chô, Arrikô, Lolo... (Traditionniste J. E. Bédé d'Okoudjè ; in : F. D. Arblé, 2020, p. 142).

6 Voir troisième ligne de l'arbre généalogique.

Les Okoudjè appartiennent au sous-groupe abè appelé Abè-Ru (les Abè du haut), c'est-à-dire les Abè du canton Morié. Car, les villages de Grand-Morié et d'Okoudjè où se sont installés les Okoudjè se trouvent dans le canton Morié. Même le village de Seguié sur lequel nous n'avons pas donné de détails s'y trouve. Donc les Okoudjè font partie des Abè du canton Morié.

1-1-2- Les Okoudjè du Bas-Bandama (région de Tiassalé).

Les Abè, comme on le sait généralement en Côte d'Ivoire, sont installés dans la région d'Agboville. Pourtant, on les retrouve ailleurs et notamment dans le département de Tiassalé. Dans ledit département, l'on ne rencontre les Okoudjè que dans le village d'Akoudjè. Dans ce village, selon notre informateur, « le lignage Okoudjè qui s'y trouve se compose de trois familles : Sodjè, N'deriè et Aworwo »⁷.

Les traditionnistes interrogés par M. S. Bamba (1993, p. 1201-1202), dénombrent quant à eux cinq familles composant le lignage Okoudjè. Ce sont Sodye, Anedye, Mididye, Awoo et Amandye. Les deux versions sont en apparente contradiction mais en réalité, elles se tiennent. En effet, les cinq familles citées par les informateurs de M. S. Bamba, sont celles qu'il faut prendre en compte. Tout en sachant que bien souvent, avec le temps, à la suite de circonstances historiques diverses, certaines familles peuvent se fondre dans d'autres familles ou changer de nom. Tel est certainement le cas ici. Ce qui explique cette apparente contradiction. Le lignage Okoudjè est donc le seul et l'unique lignage qui peuple le village actuellement. Parmi les trois familles composant le lignage Okoudjè d'Akoudjè, seule la famille Sodjè devient *Essidjè* (chef de terre). Pour le poste d'Ohochi (chef du village), ce sont les Sodjè et les N'deriè qui occupent ce poste.

Les membres du lignage Okoudjè du village d'Akoudjè portent des noms abè et baoulé. Notre informateur d'Akoudjè témoigne en ces termes : « Les noms que nous donnons à nos enfants ici sont : -les noms masculins : Koffi, Yao, Kouamé, N'guessan, Appia, Boka... ; -les noms féminins : Affoué, Amenan, Akissi, Adjo, Affiba... »⁸. Les Okoudjè, à la différence des autres lignages abè de Tiassalé-N'douci adorent les génies des eaux comme *Aboya*, *Tano*, *Gbangbo*...

1-2- Traditions d'origine des Okoudjè du Bas-Bandama.

Nous examinons ici les traditions d'origine des Okoudjè du département de Tiassalé selon les versions recueillies par M. S. Bamba et par nous-mêmes.

1-2-1- Version recueillie par M. S. Bamba.

Pour les traditionnistes interrogés par M. S. Bamba (1993, p. 1201-1202), les Okoudjè sont venus d'Agbosu, dans le département d'Agboville. Voici leur témoignage :

Nous venons tous d'Agbosu ; nos grands parents viennent de là-bas. Nous sommes près de Morié, notre chef s'appelle Bevi Boka ; celui de Morié s'appelle Bedi Akon Boka ; ils sont des frères. Les deux villages sont proches l'un de l'autre ; les jeunes gens s'amusent au dehors ; la nuit commence à tomber, une discussion survient [...]. Une affaire qu'on a déjà réglée ! [...] mais comme on tuait beaucoup parmi eux, Bevi boka a dit qu'il ne peut plus supporter la guerre et il a invité ses hommes à quitter le village. Ils sont tombés en brousse et ils ont traversé la rivière *Raso*, puis, ils sont sortis vers

⁷ Bitty N'doua Pierre, entretien privé à Akoudjè le 16 juin 2025.

⁸ Bitty N'doua Pierre, entretien privé à Akoudjè le 16 juin 2025.

le pays anyi, du côté de Morokro et ils sont allés s'installer sur les bords de la rivière Dyivi. Avant d'arriver ici à Akudye, nous étions sur l'ancien site.

1-2-2- Version recueillie par nous-mêmes.

Selon le traditionniste et chef Bitty du village d'Akoudjè, les Okoudjè viennent du village éponyme dans le département d'Agboville. Il déclare à propos de leur origine :

Ils sont partis du village d'Okoudjè dans la région d'Agboville. C'est une partie du village d'Okoudjè dans la région d'Agboville qui est venue ici. C'est suite à la guerre entre les habitants du village d'Okoudjè que certains sont venus ici. Le village était composé de deux quartiers (en bas et en haut) et ce sont ces deux quartiers qui étaient en guerre. Ceux du bas ont vaincu ceux du haut. C'est donc suite à leur défaite que ceux du haut vont prendre la poudre d'escampette et arriver dans la région de Tiassalé⁹.

Ces deux récits évoquent en réalité la même localité ; ils ne s'opposent pas. Car Agbosu et Okoudjè sont des sites du lignage Okoudjè dans le pays abè. Dans l'histoire de l'occupation d'un site, il peut arriver qu'un site porte plusieurs noms. Aussi faut-il signaler qu'un même site peut subir des changements de nom. À l'état actuel de nos connaissances, nous disposons de peu d'éléments pour savoir si Agbosu et Okoudjè sont des localités distinctes. Cependant, il nous semble probable que Agbosu et Okoudjè soient le même site. Cette origine qu'indique la tradition des Okoudjè du département de Tiassalé est l'origine immédiate.

Il ressort donc de ces deux versions que les Okoudjè du Bas-Bandama viennent du pays abè(région d'Agboville). En outre nous avons demandé aux traditionnistes des villages de Grand-Morié et d'Okoudjè, s'il se trouvait des Abè du lignage Okoudjè hors de la région d'Agboville. Voici ce qu'ils nous ont répondu : « Oui, on les trouve dans le département de Tiassalé précisément à Tiassalé-Okoudjè ». (in : F. D. Arblé, 2020, p. 149). On peut en déduire que les Okoudjè du département d'Agboville ont conscience de la présence de leurs parents dans le Bas-Bandama.

2-Résultat

2-1-Les Okoudjè du Bas-Bandama (Tiassalé), une faction des Okoujè de la région d'Agboville.

Au début du XIXe siècle, dans le pays abè, certains Okoudjè furent contraints de migrer vers d'autres territoires entre autres, dans le Bas-Bandama chez les Baoulé-Elomoen.

2-1-1- Agboville, la zone de départ des Okoudjè du Bas-Bandama.

La région d'Agboville (pays abè originel) est le centre de dispersion des Abè et en particulier des Okoudjè à la suite de la guerre qui les opposa aux Morié-Ru. Cette guerre qui s'est soldée par la défaite des Okoudjè oblige certains de leurs membres à partir à la recherche d'une terre de refuge. Certains s'installent dans le département de Tiassalé dans le Bas-Bandama en pays baoulé et d'autres dans le département de Sikensi, en pays abidji.

Cette intégration des Abè et notamment des Okoudjè hors de leur foyer originel est une curiosité en Côte d'Ivoire et un défi pour l'historiographie ivoirienne. Pour ce qui concerne en particulier les Okoudjè, aujourd'hui fondus parmi les Baoulé du Bas-Bandama, on les trouve en tant que lignage dans un seul village. Ils n'habitent que le village d'Akoudjè dans la sous-préfecture de N'douci et dans la région de Tiassalé.

⁹ Bitty N'doua Pierre, entretien privé à Akoudjè le 16 juin 2025.

le pays abè, c'est-à-dire la zone d'Agboville, constitue donc le centre de dispersion des Okoudjè. Avant leur dispersion dans les autres localités et notamment dans le Bas-Bandama, les Okoudjè vivaient dans les villages de Grand-Morié et d'Okoudjè. Comme on le constate, les localités de Grand-Morié et d'Okoudjè constituent les principales origines des Okoudjè en pays abè. C'est à partir de ces deux foyers qu'ils se sont dispersés vers d'autres territoires, notamment dans le Bas-Bandama chez les Baoulé-Elomoen.

Quelle fut donc la cause de leur départ du pays abè pour aller s'établir dans le Bas-Bandama (Tiassalé / N'douci) ?

2-1-2-La guerre d'avec les Morié-Ru, principal motif de la migration okoudjè vers le Bas-Bandama.

L'installation du lignage Okoudjè dans le Bas-Bandama n'est pas fortuite ; cela fait suite au conflit opposant les Morié-Ru aux Okoudjè au XIX^e siècle dans le pays abè. Ce conflit, très connu de la tradition orale abè et qui voit la victoire des Morié-Ru, est à l'origine du départ des Okoudjè vers Tiassalé-N'douci et d'autres localités. Les Okoudjè partent donc du pays abè suite à cette défaite.

Voici comment les traditionnistes interrogés par M. S. Bamba (1993, p. 1201-1202) expliquent ce conflit :

Nous venons tous d'Agbosu ; nos grands parents viennent de là-bas. Nous sommes près de Morié, notre chef s'appelle Bevi Boka ; celui de Morié s'appelle Bedi Akon Boka ; ils sont des frères. Les deux villages sont proches l'un de l'autre ; les jeunes gens s'amuse au dehors ; la nuit commence à tomber, une discussion survient entre eux. L'un d'eux demande : à l'heure qu'il est, peux-tu aller à Morié et revenir ? Ntamon répond qu'il peut aller à Morié et revenir. Autrefois, quand un fils de chef se déplace, des twifwɛ l'accompagnent. Deux hommes ont pris leurs fusils et l'ont accompagné à Morié. Ntamon est allé couper les feuilles de l'arbre à palabre et avec lesquelles il revenait. Les Moriefwɛ lui ont demandé : [...] ? Il répond : " je suis pressé, je suis venu à la suite d'une discussion". Il n'a pas expliqué pourquoi il y a eu la discussion et reprit le chemin. Les Moriefwɛ ont alerté tout le village [...] ". Ils poursuivent les trois hommes qui retournaient chez eux. Les Moriefwɛ ont tiré sur eux et ils ont tué l'un d'entre eux. Les rescapés sont allés informer leur chef Bevi Boka : [...]. Bevi Boka a dit : comme les Moriefwɛ ne sont pas venus nous demander et qu'ils ont tué un de nos enfants, déclarons-leur la guerre ! Les Akudyefwɛ ont donc déclaré la guerre aux Moriefwɛ. Ils ont combattu pendant trois jours.

Ils poursuivent ainsi leur récit :

Le tam-tam de leur chef s'appelle Ananganman, celui d'Akudyɛ s'appelle Abenyennen. Notre chef a pris alors son tam-tam et il alla sous leur arbre à palabre pour lancer le message suivant : Abenyennen a vaincu le tam-tam de Morie qu'on appelle Ananganman. Ils sont dans la brousse et [...], il les autorise à revenir au village. Les Akudyefwɛ sont revenus chez eux ; ils sont revenus de Morié et ils ont regagné leur village Akudyɛ et Bedi Akon Boka et ses hommes ont regagné leur village Morié. Quand ils ont regagné leur village, le chef de Morié est allé demander du secours chez les Atyie et les Ebrié pour faire la guerre contre les Akudyefwɛ. Un jour, Bedi Akon Boka a envoyé un de ses jeunes gens remettre trois graines de palmier à Bevi Boka, et il ajoute : [...]. Le jeune homme est allé faire la commission à notre chef qui, étonné, dit : une affaire qu'on a déjà réglée ! [...], mais comme on tuait beaucoup parmi eux, Bevi Boka a dit qu'il ne peut plus supporter la guerre et

il a invité ses hommes à quitter le village. Ils sont tombés en brousse et ils ont traversé la rivière *Raso*, puis, ils sont sortis vers le pays anyi, du côté de Morokro et ils sont allés s'installer sur les bords de la rivière *Dyivi*. Avant d'arriver ici à Akudyé, nous étions sur l'ancien site.

Un autre traditionniste interrogé à N'douci par M. S. Bamba (1993, p. 1201-1202), évoque aussi le même conflit. Pour lui, la victime est issue de l'union du chef guerrier Bodyi du village d'Okoudjè et d'une femme de Morié. La victime s'appelait Bodyi Boka. Et c'est suite au meurtre de Bodyi Boka par ses oncles maternels de Morié que les Okoudjè vont rentrer en guerre contre les Morié. Mais cette guerre se solde par la défaite des Okoudjè.

Voici sa version de ce conflit :

Les Abè étaient tous regroupés en ce temps-là. Le peuple de Ndouci était aussi à Agboville. À Agboville tout le groupe se trouvait dans le village d'Akoudjè. Les Abè venaient avec les habitants d'Akudjè, de Ndusi. Ils vivaient avec les habitants d'Akudjè. À la suite d'une guerre, le peuple s'est séparé. Le chef guerrier d'Akudjè qui était marié à une femme de Morié s'appelait Bodyi ; de leur union, ils ont eu un fils qui s'appelait Bodyi Boka. Bodyi Boka est un maladif. Tous les habitants se réunissaient comme d'habitude sous l'arbre à palabre qui s'appelait gben. C'est sous cet arbre que les habitants passaient leur temps. Un soir, les habitants étaient réunis sous l'arbre à palabre ; ils jouaient l'awalé, Bodyi Boka, le fils du chef du village, leur a fait une proposition, mais il était déjà tard : il leur a dit à cette heure-ci, je peux aller chez mon oncle et revenir vous trouver à la même place. Connaissant la distance, ses camarades présents ont dit qu'il plaisantait ; ils ne croyaient pas qu'il pouvait aller chez son oncle et revenir dans le temps indiqué. Blessé dans son amour propre, Bodyi Boka leur dit : comme vous ne me croyez pas, nous allons faire un pari : si je reviens je vous prends de la boisson. Tout étant fait, Bodyi Boka a pris le chemin et arrive dans le village de son oncle dans le délai. Là-bas aussi se trouvait un arbre à palabre sous lequel des habitants se reposaient. Quand il est arrivé, il n'a même pas salué ceux qui étaient là, il a coupé une branche de cet arbre et s'est retourné.

Le même informateur continue son récit :

Les habitants ont interpellé Boka pour lui demander : pourquoi tu arrives chez ton oncle, tu ne salues personne et tu coupes les branches de notre arbre, alors arrête-toi. Boka n'ayant pas voulu s'arrêter, les habitants ont commencé à crier. Les femmes ont protesté : Boka vient couper les branches de notre arbre et vous ne dites rien, nous les femmes nous allons prendre votre cache-sexe. Blessés dans leur amour-propre, les hommes eux-mêmes se sont levés, parce que les femmes leur ont dit de prendre leur pagne et de leur donner leur cache-sexe ; ils ont alors poursuivi Boka. Ils l'ont appelé, mais Boka ne voulant pas s'arrêter, ils ont tiré sur lui. Les parents de Boka ont appris la nouvelle de la mort de leur fils. Les gens d'Akudjè n'ayant pas accepté cette mort ont livré une guerre aux gens de Morié.

Une autre version plus récente, celle que nous avons recueillie auprès du chef du village¹⁰ d'Akoudjè le 16 juin 2025 rapporte aussi le même conflit. Celui-ci s'exprimait ainsi :

Je vais vous expliquer ce qui s'est passé et nous sommes venus dans la région de Tiassalé ici. Ce qui a causé la guerre est qu'il y avait un de nos neveux qui

¹⁰ Bitty N'doua Pierre, entretien privé à Akoudjè le 16 juin 2025.

souffrait d'une maladie qu'on appelle le Pian ; ce dernier a été bastonné à mort par des jeunes d'un village voisin. Un jour dans la soirée, 17 heures environ, le neveu a dit à ses parents qu'il veut quitter le village pour aller dans le village voisin pour se retourner avant la tombée de la nuit. Ses parents, vu son état de santé, lui ont dit qu'il ne pouvait pas quitter Okoudjè pour le village voisin et revenir avant la tombée de la nuit. Mais le neveu malgré son état de santé décide de partir ; il s'est mis en route en courant et arrive dans le village voisin ; il coupe la feuille de l'arbre de la place publique sans saluer ceux qui étaient sous l'arbre et se retourne en courant. Lorsqu'il se retournait ; une femme du village qui l'a vu, interpelle les jeunes gens qui étaient assis sous l'arbre. Elle leur dit qu'ils sont aveugles et qu'ils sont là et quelqu'un quitte ailleurs pour venir couper les feuilles de l'arbre à palabre sans qu'ils ne l'arrêtent pour savoir ce qu'il va faire avec. Elle ajoute par la suite que les jeunes gens viennent prendre son pagne et elle va prendre leur cache sexe. Cette parole de la femme révolte les jeunes gens et se mettent à poursuivre le neveu des Okoudjè. Ils le rattrapent et le bastonnent à mort. Ses parents et ses oncles ayant appris la mauvaise nouvelle décident de venger la mort de leur neveu. Ils entrent en guerre contre les Morié ; mais après plusieurs jours de guerre, les Okoudjè ne tenaient pas face aux renforts des Morié. Bèvié Boka pend alors ses hommes et prennent la poudre d'escampette ; ils entrent dans la brousse et arrivent à Tiassalé où ils sont accueillis par Adjé Boni.

K. R. Allou (2000, p. 805) évoque également ce conflit qu'il décrit en ces termes :

La guerre qui a provoqué le refuge de certains Abè à Moutoussi (Ndouci) dans le Bas-Bamdama aurait eu pour *casus belli* l'arrogance de Bèdi-Boka fils du chef du clan Okoudje/Okoudjele mais dont la mère était Morie Ru, à l'endroit des notables du village d'Okoudje. Il a arraché des feuilles de l'arbre à palabre Mbon sous lequel étaient rassemblés les notables d'Okoudjè, sans même leur adresser le salut. Cette attitude insolente provoqua la colère d'une femme qui reprocha avec véhémence aux notables de ne pas réagir. Bèbi Boka sera alors roué de coups et mourra des suites de ses blessures. L'affaire Bèbi Boka avait en toile de fond la rivalité entre le clan Wahin Affia et le clan Okoudje pour la direction politique des affaires du Morié. Après deux batailles, les Okoudje et leurs alliés d'Otohou viendront à manquer de poudre à canon. Ils n'auront pour alternative que de fuir pour se réfugier dans la zone de Ndouci dans le Bas-Bamdama.

On observe donc que les quatre versions concordent sur le conflit qui a opposé les Morié-Ru aux Okoudjè ; notamment sur ses causes. Même si, dans la forme, quelques divergences apparaissent, elles convergent dans le fond. Les versions de M. S. Bamba (1993), celles que nous avons recueillies et tout comme celle de K. R. Allou (2000), permettent d'affirmer que c'est le conflit entre Morié-Ru et Okoudjè qui a occasionné l'arrivée des Okoudjè dans le Bas-Bamdama. En effet, les Okoudjè soutenus dans le conflit par leur allié Ottohou, sont vaincus par les Morié-Ru et se dispersent. Certains, avec à leur tête Bèvié Boka, se dirigent en direction du Bas-Bamdama et arrivent dans le département de Tiassalé.

2-2- L'intégration des Okoudjè et la fondation du village d'Akoudjè dans le Bas-Bamdama au XIXe siècle.

L'intégration des Okoudjè et la création du village d'Akoudjè constituent des éléments importants de l'histoire des Okoudjè du Bas-Bamdama. Comment les Okoudjè ont-ils été

intégrés dans le Bas-Bandama ? Et comment les Okoudjè sont-ils parvenus à créer un village sur un territoire déjà occupé par d'autres peuples et notamment par les Baoulé-Elomoen ?

2-2-1- L'intégration des nouveaux venus par les Baoulé-Elomoen

Selon la tradition orale que nous avons recueillie auprès du chef du village d'Akoudjè, le site qu'occupent aujourd'hui les Okoudjè dans le département de Tiassalé-N'douci leur a été cédé par leurs hôtes, les Baoulé-Elomoen par le biais de leur roi Adjé-Boni. Voici le témoignage de notre informateur¹¹ :

Ce que vous devez savoir est que les habitants de ce village sont tous des Abè. C'est la guerre qui nous a fait venir ici. Le village n'a pas été créé par un seul homme ; c'est tout un village qui s'est déplacé d'Agboville jusqu'ici pour fonder ce village. Nous ne sommes donc pas des Baoulé. Lorsque nos parents sont venus ; ils sont allés voir le roi de Tiassalé, Adjé Boni pour qu'il les installe. Mais ce qu'il faut aussi savoir est qu'à leur arrivée, Adjé Boni était en guerre avec les Dida. Quand ils sont allés voir Adjé Boni, ils lui ont dit que la guerre les a chassés et que le roi leur trouve un endroit pour s'installer. Et Adjé Boni leur a concédé ce site et ils ont créé leur village.

Les traditions orales des Okoudjè du département de Tiassalé sont unanimes à reconnaître que c'est Adjé Boni qui leur a donné l'espace pour s'installer. Mais quel accord les Okoudjè ont-ils signé avec le roi des Elomoen Adjé Boni, pour occuper cet espace ? Les Okoudjè, étant considérés comme des étrangers avaient besoin de l'avis favorable de leur hôte, le roi des Elomoen pour avoir le droit d'occupation. Ils obtiennent le consentement du roi Adjé Boni pour occuper l'espace après que les Okoudjè l'aient aidé à combattre les Dida qui vivaient dans la région. Voici le témoignage du chef d'Akoudjè¹² :

Nos parents n'ont rien donné à Adjé Boni. Avant que nos parents ne viennent dans la région de Tiassalé ; Adjé Boni était en guerre contre les Dida. Et nos parents ont aidé Adjé Boni à combattre les Dida. Il les a repoussés loin d'ici et il nous a installés au bord du Bandama. [...]. Ce sont nos parents qui ont aidé Adjé Boni à chasser les Dida de Tiassalé. Quand Adjé Boni nous a installés au bord du Bandama, nos enfants se noyaient. Donc notre roi a demandé à Adjé Boni de lui montrer un autre site. Et Adjé Boni lui a indiqué la place où il pouvait s'installer avec sa population.

C'est donc Adjé Boni, le roi des Baoulé-Elomoen qui accueille les Okoudjè dans le Bas-Bandama et les installe. Il leur cède une partie de sa terre où ils créent leur hameau qui devient plus tard un village portant le nom de leur lignage.

Mais à quelle période cette installation se fait-elle ?

2-2-2- La fondation du village d'Akoudjè dans le Bas-Bandama.

L'installation des Okoudjè dans le Bas-Bandama se fait probablement au XIXe siècle. Cette date est en rapport avec le conflit qui explique leur migration. Il faut donc déterminer la date du conflit qui les a opposés aux Morié-Ru.

K. R. Allou (2000, p. 893) situe ce conflit entre la fin du XVIIIe siècle et le début du XIXe siècle. Pour M. S. Bamba (1993, p. 1223), le conflit date du XIXe siècle. Ces deux hypothèses concordant sur le XIXe siècle, nous permettent de situer ce conflit au début du XIXe siècle.

¹¹ Bitty N'doua Pierre, entretien privé à Akoudjè le 16 juin 2025.

¹² Bitty N'doua Pierre, entretien privé à Akoudjè le 16 juin 2025.

Selon nos analyses, ce conflit a eu lieu deux décennies voire un demi-siècle avant la fondation de l'actuel village de Grand-Morié dans la première moitié du XIXe siècle. En réalité, lorsque survint le conflit, le village de Grand-Morié n'était pas encore fondé. Or, Grand-Morié a été fondé, selon le traditionniste A. Kouadio de Grand-Morié (in : F. D. Arblé, 2020, p. 147) sous Nanan Bédé Gnachouet, après la mort de Nanan Ayamba. Or, le règne de Nanan Bédé Gnachouet dure jusqu'à l'arrivée des colons en pays abè.

J. E. C. Brou (2007, p. 268) écrit que : « De 1906 à 1910, les chefs de cantons furent jugés bons et loyaux collaborateurs de l'autorité coloniale notamment celle de l'administrateur Clerc. Bédé Gnanchio régnait toujours à Morié et il était le plus fidèle des chefs fidèles à la présence française ».

Comme on le constate, les informateurs ne précisent aucune date du début du règne de Nanan Bédé Gnanchouet. Donc, il nous semble difficile d'indiquer avec exactitude la date de la formation du village de Grand-Morié. Cependant, on peut retenir la deuxième moitié du XIXe siècle comme période de la fondation du village de Grand-Morié.

Il convient d'ajouter que les Okoudjè vivaient déjà dans le Bas-Bandama bien avant l'arrivée des colons à Tiassalé. Comme le souligne le traditionniste N'doua Pierre Bitty¹³ : « Les Okoudjè sont les premiers Abè de la région de Tiassalé. Lorsque les Okoudjè sont arrivés ici ; les Blancs mêmes n'étaient pas encore venus dans le département de Tiassalé. Les Blancs sont venus par Grand-Lahou. ». Les informations recueillies par M. S. Bamba (1993, p. 1223) concordent avec l'idée selon laquelle les Okoudjè vivaient dans le département de Tiassalé avant l'arrivée des européens. Ils étaient installés sur leur deuxième site quand les Blancs venaient :

Bevi Boka est venu voir Adjé Boni qui leur a donné un endroit pour s'installer. Ils étaient installés au bord du Bandama ; mais ils se noyaient trop dans le Bandama et ils se sont retirés pour s'installer plus loin du fleuve. Ils étaient là-bas et un jour ils ont appris l'arrivée du Blanc. Tous les hommes fuyaient à l'annonce de cette nouvelle puisqu'ils ne connaissent pas cet homme.

Si les Okoudjè sont arrivés dans le département de Tiassalé avant l'arrivée des colons dans ce département, c'est qu'on peut situer leur arrivée au début du XIXe siècle. Alors, on peut situer la période probable de l'installation des Okoudjè dans le Bas-Bandama au XIXe siècle.

On en déduit que le village d'Akoudjè a été fondé dans le Bas-Bandama au XIXe siècle. Akoudjè, village fondé par le lignage Okoudjè venu du pays abè, est un village de l'actuel sous-préfecture de N'douci, dans le département de Tiassalé. Ce village Akoudjè fait frontière avec trois localités : Tiassalé, N'douci et Awya. Il est limité avec Tiassalé par la rivière *Yobouétché* ; avec N'douci par la forêt *Damessou* (longue distance ou longue route en langue abè) et avec Awya par la rivière *Bètèton* (si tu me lances ; je te lance aussi)¹⁴. Bâti sur son quatrième site en 1964¹⁵, le village d'Akoudjè est le premier village abè¹⁶ du département de Tiassalé.

Voici à ce propos ce qu'explique la tradition orale d'Akoudjè :

C'est ainsi qu'ils se sont déplacés et ont créé un autre village. Avant on était du côté de Tiassalé et après nous sommes venus à côté de la grande voie, vers N'douci. À cet endroit, le site n'étant pas à côté du Bandama, nos enfants ne se noyaient plus et on vivait paisiblement. Mais pendant la sécheresse, il était

¹³ Bitty N'doua Pierre, entretien privé à Akoudjè le 16 juin 2025.

¹⁴ Bitty N'doua Pierre, entretien privé à Akoudjè le 16 juin 2025.

¹⁵ Le premier site est occupé au XIXe siècle. Voir infra.

¹⁶ Sur la dizaine que compte le département.

difficile pour nous de trouver de l'eau. Et c'est le manque d'eau pendant la saison sèche qui nous a fait partir du site. Nous sommes alors venus dans la zone où nous sommes installés actuellement grâce à l'un de nos grands chasseurs du nom de Monto Kacou. C'est Monto Kacou qui est venu à la chasse et a découvert ce site au bord du fleuve Bandama ; mais il ne savait pas que c'était le même fleuve Bandama. Il repart et informe le roi qu'il a découvert un bon site au bord d'un fleuve. Et le roi, pour vérifier l'information, délègue trois personnes en plus de Monto Kacou pour aller voir le site. Lorsqu'ils ont vu le fleuve et qu'ils sont rentrés au village, ils ont témoigné que le site se trouve bel et bien au bord du fleuve. C'est ainsi qu'ils abandonnent leur site qui se trouve à côté de la grande voie pour venir ici. Et lorsqu'ils sont arrivés, ils vont s'établir au bord du fleuve même ; et c'est après qu'ils vont s'éloigner du fleuve pour fonder ce village ; parce que l'espace où ils s'étaient installés au bord du fleuve ne pouvait plus contenir la population qui a augmenté. Nous sommes actuellement sur notre quatrième site.

De ce récit, il ressort que c'est sur son quatrième site que se trouve l'actuel village d'Akoudjè. Ils ont abandonné le premier site à cause de leurs enfants qui mouraient beaucoup par noyade. Ils s'installent sur le deuxième site qu'ils abandonnent aussi à cause d'une pénurie d'eau pendant la saison sèche. Le troisième site qu'ils occupent est également abandonné pour un problème de promiscuité au profit d'un quatrième site un peu plus loin du fleuve pour fonder l'actuel village d'Akoudjè en 1964.

On comprend ainsi aisément, à travers ces nombreux déplacements, que le roi Adjé Boni qui les a accueillis dans le Bas-Bandama, leur a certainement laissé la latitude de s'installer là où ils veulent.

3-Discussion : origines plus lointaines des Okoudjè.

Agboville, région de départ évoquée par les Okoudjè du Bas-Bandama est l'origine immédiate. En réalité, les Okoudjè de façon globale évoquent des origines diverses et beaucoup plus lointaines.

3-1-Les Okoudjè viennent de l'est (Gold-Coast).

Nos informateurs ont déclaré à OKoudjè qu'ils viennent du Ghana : « L'histoire nous enseigne que les Akan viennent du Ghana. Et comme le peuple Abè fait partie du groupe akan donc ils viennent aussi du Ghana. C'est ce que nous pouvons dire sur cette question ». (F. D. Arblé, 2020, p. 142).

L'origine de la Gold-Coast (Ghana) est également soutenue par K. R. Allou. Pour lui, ce lignage est venu de la Côte de l'Or (actuel Ghana), précisément de la zone fanti. Les Okoudjè ont participé à la migration esekpè-akpague et agbnan du XVII^e siècle qui a pour principale cause la guerre des royaumes de la Côte de l'Or où les européens s'immiscèrent :

Nous avons déjà évoqué la curieuse coïncidence qui veut qu'aussi bien les traditions orales abè qu'enymbé-ogbrou (Abidji), parlent de migrations provoquées depuis la Côte de l'Or par des guerres dans lesquelles les européens étaient impliqués. [...] la migration esekpè, akpague et agbnan qui s'est produite durant la première moitié du 17^{ème} siècle, a bel et bien essaimé en terre abè, laissant au passage des communautés humaines se voulant de nos jours autochtones. Les Okoudjè se veulent autochtones, leur ancêtre Okou Apata (Okou Akpata) a reçu les Morié-Ru et leur chef Kotchi

Gbô. [...]. Les Okoudjè relèvent sans doute de la migration des Essekpe-Akpague et Agbnan... (K. R. Allou, 2000, p. 832).

Le même auteur s'appuyant sur les travaux de K. Y. Daaku, explique également cette migration par l'implication des européens dans les affaires politiques intérieures des royaumes du littoral de la Côte de l'Or. Pour lui, l'intervention des européens dans les guerres intestines des royaumes de la Côte de l'Or va affaiblir les peuples ennemis et les pousser à migrer. Ainsi, il écrit :

Vers 1634, les Hollandais ont ravitaillé en armes Asabu (Sabu) et l'ont soutenu dans sa guerre contre Ati/Aty (Etsi). Serait-ce au cours de ce conflit que la migration Essekpe-Akpague s'est-elle produite ? En 1647, les Hollandais ont eu des affrontements directs avec les Evaloè d'Axim, alors que deux ans plus tôt, soit en 1645, ils ont tenté de soutenir par la force un candidat au trône de l'Eguafo. Les Hollandais seront impliqués dans la guerre civile d'Eguafo (K. R. Allou, 2000, p. 802-803).

Les causes du départ des Okoudjè de la Côte de l'or sont donc liées à la guerre notamment sur la côte fanti. Reste à présent à déterminer la période à laquelle ils se sont installés en pays abè.

La tradition orale des Okoudjè du pays abè ne donne aucune information concernant la période de l'arrivée des Okoudjè en terre abè (Agboville). Au demeurant et cela est un constat, la chronologie des événements constitue jusqu'à aujourd'hui, une difficulté majeure pour la tradition orale sur notre période d'étude. Toutefois ici, l'immixtion des européens dans les guerres inter-états sur la Côte de l'Or au XVIIe siècle est un excellent indicateur.

En effet, on peut par simple déduction admettre que c'est suite à l'intervention des européens dans des guerres sur la Côte de l'Or au XVIIe siècle que les Okoudjè vont fuir vers la Côte d'Ivoire et notamment en pays abè. À leur arrivée, l'actuel espace abè, précisément la zone de Grand-Morié était pratiquement vide d'hommes. Ils trouvent donc un site vierge et s'y installent.

Voilà pourquoi, les Okoudjè se veulent autochtones ; leur ancêtre Okou Apata a reçu les Morié-Ru et leur chef, Kotchi Gbô (K. R. Allou, 2000, p. 832). Cette idée d'autochtonie des Okoudjè soutenue par Allou est confirmée par la tradition orale que nous avons recueillie à Grand-Morié. En effet, notre informateur de Grand-Morié, A. Kouadio (in : F. D. Arblé, 2020, p. 147) déclare ceci :

Avant de vous donner la signification du nom du lignage Okoudjè, il y a une chose que vous devez savoir. Ce que vous devez savoir est qu'Okoudjè est le lignage fondateur de Grand-Morié. Les Okoudjè sont les plus anciens ici. Ce sont eux qui ont accueilli les autres lignages ici. Et vous savez pourquoi Okoudjè est le lignage fondateur de Grand-Morié ? Je vous explique. Dans l'ancien temps, quand un chef de terre décède et qu'on désigne un autre ; le nouveau chef demande au lignage fondateur d'aller poser la première pierre avant que les autres lignages ne partent habiter dans le nouveau village. [...]. Après la mort de Nana Ayamba, Bèdè Gnachouet sera désigné chef de terre. Et il a demandé au patriarche du lignage Okoudjè de venir poser la première pierre de l'actuel village de Grand-Morié [...].

3-2- Les Okoudjè viennent de l'ouest (Libéria).

L'unique témoignage de l'origine libérienne des Okoudjè, nous est rapportée par le traditionniste de Grand-Morié, A. Kouadio (F. D. Arblé, 2020, p. 148-149) :

Les Okoudjè viennent du Libéria. Nous sommes Krou. Lorsqu'on venait du Libéria, on a fait escale à Guitry, Divo et Lakota. Etant dans ces villages, les

Abidji, les Attié et les Dida sont venus nous trouver. Et on vivait ensemble avec ces nouveaux venus. Un jour, un jeune abè a cherché la femme du chef dida. Et les Abè leur demandent pardon, mais les Dida n'acceptent pas et les amendent. L'amende était de capturer une panthère. Après plusieurs jours de chasse, les Abè réussissent à capturer une panthère pour leur donner. Quelques mois plus tard, un Dida aussi commet l'adultère avec la femme d'un Abè. Les Abè à leur tour, les amendent d'un éléphantéau. Les Dida, après des mois de chasse, n'arrivant pas à s'acquitter de leur amende, demandent pardon aux Abè. Mais les Abè n'acceptent pas leur pardon, [...]. [...] et les Abè étant mécontents, vont livrer la guerre aux Dida. Ils massacrent les Dida et abandonnent le site où il y a eu des hécatombes pour venir s'installer dans l'Agneby ici. Les Abè étant ici continuaient d'aller faire la guerre aux Dida. Pour mettre fin à cette guerre les Dida ont signé une alliance à plaisanterie avec les Abè (le *Toukpè*).

Selon ce récit, l'origine des Okoudjè est le Libéria. Au cours de leur exode, ils ont séjourné à Guitry, Divo et Lakota où les Abidji, les Attié et les Dida sont venus les trouver. Les Abè abandonnent ces localités pour l'actuel département d'Agboville suite à un délit d'adultère qui a dégénéré en guerre et s'est terminé par un accord d'alliance. Ce serait l'origine du pacte d'alliance des Dida avec les Abè dit *Toukpè*.

Sans rejeter totalement ce récit, on constate néanmoins que cet informateur, instituteur puis conseiller pédagogique à la retraite, fait partie de ces intellectuels qui se fondent sur leurs raisonnements personnels. Il s'inscrit parmi les intellectuelles Abè qui refusent l'assertion selon laquelle les Abè seraient venus de l'est (Ghana). Son récit recèle quelques insuffisances. Par exemple, il n'évoque pas les raisons du déplacement des Okoudjè du Libéria en Côte d'Ivoire. Il n'explique pas non plus pourquoi les Okoudjè qui gagnent la guerre contre les Dida leur abandonnent le site où pourtant ils les ont accueillis. Enfin, il est curieux que la guerre entre Abè et Dida se poursuive alors qu'Agboville, la région des Abè est très éloignée du pays dida (Divo-Lakota).

En tout état de cause, il est tout à fait possible qu'un segment Okoudjè ait une origine ouest (krou) et non pas akan.

Conclusion

Au terme de l'étude, il faut retenir que les Okoudjè du Bas-Bandama sont un rameau des Okoudjè du pays abè. Les Okoudjè du pays abè et du Bas-Bandama ont la même origine. C'est un peuple Guan qui a migré depuis la Côte de l'Or (Ghana actuel) au XVIIe siècle. Ils font donc partie des composants de la migration akan du XVIIe siècle. Les Okoudjè foulent le sol abè suite à la migration du XVIIe siècle où ils s'installent à Grand-Morié puis à Seguié. Ils forment avec les autres lignages abè, le sous-groupe abè appelé Abè-Ru.

Du pays abè, deux siècles plus tard c'est-à-dire au XIXe siècle, suite à la défaite des Okoudjè dans le conflit contre les Morié-Ru, certains membres Okoudjè migrent dans le Bas-Bandama et s'y installent. Ils y sont accueillis par les Baoulé du sous-groupe Elomoen dirigé par le roi Adjé Boni. C'est lui qui leur cède une portion de terre pour s'installer.

Le lignage Okoudjè ne se trouve que dans le village d'Akoudjè créé par eux-mêmes et éponyme de leur lignage. Les Okoudjè font donc partie des Abè de la sous-préfecture de N'douci et du département de Tiassalé. Mais on retrouve les Okoudjè un peu partout en pays abè, et notamment à Grand-Morié, Okoudjè et Seguié. Ce même lignage Okoudjè se trouve également en pays abidji.

Cet article a un double intérêt. Il permet de sortir du paradigme des études historiques du peuplement centrées sur la distinction de différents lignages ou segments formant un groupe ethnique. Il ouvre plutôt la voie à la recherche de lignages frères mais appartenant à des aires géographiques et sociologiques distinctes. Ainsi, il permet ici de mieux appréhender comment les Abè se retrouvent aujourd'hui dans le Bas-Bandama en pays baoulé. Aussi, révèle-t-il qu'avec une bonne approche méthodologique, la tradition orale peut permettre de décrypter la complexité du peuplement ivoirien et notamment le peuplement abè de la région de Tiassalé / Ndouci.

Des études plus approfondies permettront assurément de retrouver les Okoudjè dans d'autres groupes ethniques de la Côte d'Ivoire.

Sources et bibliographie

1- Sources orales

N°	Nom et prénoms des informateurs	Date et Lieu de l'entretien	Profession/Qualité	Date de naissance	Thème abordé
1	ADOU Brou Emmanuel	03 mars 2018 à Yao-Obou.	chef de terre et traditionniste	né vers 1947 à Yao-Obou.	L'origine des Okoudjè de Yao-obou
2	AHOUA Kouao Mathieu	27 août 2017 à Gomon.	Planteur et traditionniste	né vers 1963 à Gomon.	Origine, migration et peuplement des Okoudjè du pays abidji
3	-BEDE Edi Joseph -N'KPOHOU Akaffou Victor -OBOUMOU Henri Joël	11 mars 2018-à Okouguié.	-le premier adjoint au chef de terre -président des jeunes du village - secrétaire du président des jeunes	-né en 1976 à Okouguié - né en 1989, à Okouguié - né en 1990, à Okouguié	Origine, migration et peuplement des Okoudjè du pays abè
4	BITTY N'doua Pierre	16 juin 2025 à Akoudjè.	chef du village et traditionniste du lignage Okoudjè d'Akoudjè	né en 1958 à Akoudjè.	Le peuplement des Okoudjè de la région de Tiassalé
5	KOUADIO Atté	25 mai 2019 à Grand-Morié.	notable et traditionniste, fils du lignage Okoudjè de Grand-Morié	né en 1955 à Grand-Morié.	Origine, migration et peuplement des Okoudjè du pays abè

6	-Amani Kadjo Jules -N'DJA Amani Gustave - N'dja Koffi Bernabé	03 mars 2018-à Yao-Obou.	-chef de famille d'Okoudjè n°1 -notable et traditionniste de la famille Okoudjè n°1 - vice-président du comité villageois du foncier rural	-né vers 1948 à Yao-Obou -né vers 1946 à Yao-Obou. - né en 1958 à Yao-Obou.	Origine, migration et peuplement des Okoudjè du pays abidji
7	N'GBESSO Brou Augustin	11 mars 2018 à Okouguié.	Chef du village et traditionniste du lignage Okoudjè d'Okouguié	né en 1965 à Okouguié.	Origine, migration et peuplement des Okoudjè du pays abè
8	YAO Kotchi	25 mai 2018 à Grand-Morié.	porte-parole Aguahin et traditionniste du lignage Wahin	né vers 1954 à Grand-Morié.	L'histoire du peuplement de Grand-Morié

2- Bibliographie

- ALLOU Kouamé René, 2000, *Histoire des peuples de civilisation Akan. Des origines à 1874*, 3vol, Thèse pour le doctorat d'Etat, Département d'histoire, Abidjan, Université de Cocody, 1515 p.
- ALLOU Kouamé René, 2012, *Les populations Akan de Côte d'Ivoire-Brong*, Baoulé Assabou, Agni, Abidjan, L'Harmattan, 186 p.
- ARBLE Djidji Félix, 2020, *Les lignages intégrés à deux ensembles ethniques de Côte d'Ivoire (Abè-Abidji) : XVIIe au XIXe siècle*, Mémoire de Master, UFR : SHS, UFHB, 178. p.
- BAMBA Mohammed Sékou, 1993, *Le bas Bandama précoloniale au XIXe Siècle : formation d'un espace social et économique*, IV tomes, Thèse pour le doctorat d'Etat, Es-Lettres et Sciences Humaines, UER-Histoire, Université de Paris I Panthéon –Sorbonne, 1220 p.
- BORREMANS Raymond, 1987, *Le grand dictionnaire encyclopédique de la Côte d'Ivoire*, Tome 1 : A-B, Abidjan, NAA, p. 58-59.
- BROU Cho Julie Eunice, 2007, *Les Abbey de Côte d'Ivoire : des origines à 1910*, Thèse pour le doctorat d'Etat, Département d'histoire, Abidjan, Université de Cocody, 411 p.